

## L'étang

Diane Cardinal

---

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61662ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Cardinal, D. (2009). L'étang. *Moebius*, (123), 95–97.

# DIANE CARDINAL

## *L'étang*

À Marguerite, ma mère

Tu t'assois sur le bord de l'étang comme  
en l'enfance avec ta robe cousue par ta mère  
tes petites jambes maigres pleines de prunes  
tes petites bottines brunes  
tes mains sur ton pupitre de bois  
un Héron s'affaire près de nous avec une indifférence  
divine  
et des fleurs d'eau ondulent sur ta nuque

Il est trois heures les cloches sonnent  
tu regardes la tête haute des tournesols et l'Oeil blond de  
Dieu  
tu t'allonges sur l'eau comme dans un champ d'herbes  
fraîches  
les beaux Jésus d'El Greco le long de tes hanches en pulpe  
de bois de rose  
la chair de la sève et la lumière érablière démoulée aux bras  
des étoiles  
la montagne en ballot de feu

la patine chaude du ciel la bercée lente des cloches  
le chant topaze des arbres et celui des chevaux solitaires  
pour ouvrir les pierres tu désignes l'eau le lié de la  
Lumière

ma main sur ta fontanelle d'enfant et *l'Ouvert* sur ton  
 front  
 le voile liquide des Madones aux icônes penchées sur les  
 joncs  
 le saule pleureur et la parabole du Héron  
 mon coeur vacille sur les rondins de foin l'orangé le  
 lys de tes mains  
 une pluie de langues de feu rabote mes sabots de biche  
 à minuit je n'entendrai plus les coyotes hurler en bande  
 ma vieille solitude  
 tu appelles la joie ce testament tranquille sur l'eau  
 la mission des oiseaux les fontaines d'herbes  
 le vent ce souffle d'herbe entre tes bras et la courbe  
 princière du Héron  
 une paix indicible épouse l'exacte position des mondes  
 en la seule ferveur de ton corps sur l'eau  
 la montagne les terres arctiques où nous avons marché  
 et celles des étoiles

les cloches tintent doucement l'éclat du bronze à l'ombre  
 de l'eau  
 et tu attends l'avancée d'une Présence sachant qu'en ton  
 corps de brave  
 va une heure pour partir avec les baleines et les éléphantés  
 de mer  
 l'algue-laser sur tes plaies et tes blessures  
 et cette Lumière sur ton visage de septième ciel

à ton tressaillement l'étang se moule tout en rond  
 la lune comme un fruit mûr  
 déverse une profusion de grains d'or en ta chair  
 de ce halo sur l'eau  
 monte un arbre  
 des branches les fruits brûlent  
 sans feu ni fumée  
 cette nuit tu me laisses  
 la garde de l'arbre

l'énigme de cette Lumière  
les ramures de ce silence  
et notre alliance nouvelle

le Héron se pose sur la ramure  
tu pars  
tu traverses  
l'étang  
sans fracas de verre  
sans bruissement feuillu